

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 91 (1962)
Heft: 1

Artikel: Pour le 20e anniversaire de la mort de Mgr Dévaud
Autor: Barbey, Léon
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CRP

Note du CRP

La commission du CRP a accepté à l'unanimité d'assurer la publication du *Bulletin pédagogique* en janvier et en février. A cette date, l'interrègne sera terminé et les nouveaux responsables pourront assumer leurs fonctions pour la période statutaire de quatre ans.

Sans bouleverser de fond en comble les traditions discrètes du *Bulletin*, il nous a paru bon de modifier quelque peu sa présentation, dans l'espoir de la rendre plus avenante.

Nous avons également saisi l'occasion de dévoiler, pour les membres de la S F E, le mystère qui, dit-on, plane sur l'activité du C R P.

Pour le 20^e anniversaire de la mort de Mgr Dévaud

Le temps passe. Vingt ans déjà depuis la mort de Mgr Dévaud, un soir d'hiver, le 25 janvier 1942, au plus noir d'une période de guerre qui n'en finissait pas.

Nous avons peine à croire, nous qui fûmes ses élèves, que, depuis vingt ans, des instituteurs, des institutrices, des professeurs sont en fonction dans nos écoles, sans avoir connu Mgr Dévaud, sans avoir entendu de sa bouche ces directions pédagogiques si claires dans la formule, si précises dans l'application, si nettement conductrices et pourtant si légères par l'humour qui les enveloppait.

S'ils lisent ses ouvrages, de plus en plus courts et denses à mesure que sa fin approchait, s'ils retrouvent ses articles, parsemés durant trente-cinq ans dans maints journaux et revues de chez nous et d'ailleurs, ils devinent peut-être, ces « jeunes », ce qu'ils ont perdu par la mort prématurée de ce maître de la pédagogie fribourgeoise, dont l'audience a largement dépassé nos frontières. Et s'ils étudient la thèse que lui a consacrée M. Alphonse Piller (*Mgr Eugène Dévaud (1876-1942) et l'Ecole primaire fribourgeoise* ; Editions universitaires Fribourg, 1956), ils peuvent s'élever à une vue d'ensemble des conceptions pédagogiques d'Eugène Dévaud et mesurer leur envergure. Trois hommes ont fait l'école fribourgeoise, peut dire M. Piller : le Père Girard, l'abbé Horner, l'abbé Dévaud.

Mais comment faire revivre un visage aux yeux de qui ne l'a jamais contemplé ; une personnalité à la fois attirante et dynamique, devant qui ne l'a pas vu vivre ? C'est pourtant à cet effort que s'appliquent les lignes qui suivent. Ecrites avec ferveur et tendresse, on voudrait

qu'elles soient lues dans le même état d'âme, on souhaite qu'elles raniment dans notre corps enseignant et notre Société d'éducation l'atmosphère d'amitié que Mgr Dévaud savait créer chez les gens d'école.

*

Parce qu'il avait le sens de l'amitié, Mgr Dévaud avait le don de la conversation, vive, piquante et pétillante. Il racontait plaisamment l'anecdote et il était friand de celles des autres. Ce n'est donc pas lui manquer de respect que de tenter de le faire revivre à travers quelques anecdotes.

Celle-ci se situe en salle d'étude, à Hauterive, une fin d'après-midi de juin, entre cinq et sept. Un normalien avide d'air pur a quitté son pupitre pour installer sa chaise et « potasser son brevet » devant la fenêtre grande ouverte. Survient M. le directeur. Il aimait à faire un tour à cette heure-là dans la longue salle commune, pour « se rendre compte », pour s'imprégner de cette atmosphère de ruche laborieuse et silencieuse, parfois aussi pour libérer le surveillant, qu'il délogeait tout simplement en l'invitant à aller prendre l'air.

Il faut dire aussi qu'on le redoutait un peu pour ses brusques éclats, du genre qu'on appelle drôlement, dans notre langue des « tsimperlets ». Notre normalien donc se demande s'il ne va pas se faire admonester pour avoir déserté son poste. Et voici précisément que M. le directeur, après un coup d'œil rapide sur la salle d'étude, s'avance vers lui, de ce pas décidé, saccadé, trépidant qu'on lui connaissait. Il s'arrête, regarde le jeune homme plongé dans son livre, se penche vers lui et lui chuchote : « Vous avez bien fait, mais je vous aurais grondé si vous aviez quitté la fenêtre en me voyant entrer ! »

Il savait commander, exiger, punir quand il fallait, mais sans que cela altérât la profonde amitié qu'il vouait à ses jeunes disciples. Il se réjouissait qu'on le comprît. Il eût été affligé d'être pris pour un père-fouettard.

*

Sa plume était alerte, comme son pas. Plus que sa parole, dans certaines circonstances. Alors qu'en conversation, il évoluait comme un poisson dans l'eau, en chaire son verbe s'embarrassait parfois. L'éloquence professorale ni celle du prédicateur n'étaient ses genres littéraires préférés. Aussi, avec quel soin, quelle conscience préparait-il ses cours et ses sermons ! De ses cours universitaires, écrits sur cahiers et non sur feuilles détachées, il a laissé des textes complets, de 1910 à 1941. Ce ne sont pas seulement des notes, des esquisses de plans : toutes les phrases en sont écrites, avec les points sur les i et la ponctuation. Quant aux sermons, il pensait que son devoir de prêtre était de ne pas s'en croire dispensé en raison de son activité didactique. Même

après avoir quitté l'Ecole Normale, il se plaisait à venir faire l'homélie dominicale aux étudiants, dans cette maison qu'il aimait retrouver et « pour payer son dîner », comme il disait à M. le directeur Fragnière et à M. l'économe Chavaillaz.

Il cultivait la correspondance. J'en ai bénéficié spécialement pendant l'année 1934-1935, au cours de laquelle sa générosité m'offrit les moyens de poursuivre des études pédagogiques à Louvain, à Paris et à Genève. Pendant ces mois où il craignait que l'exil ne me pesât, j'ai eu droit à une lettre par semaine au moins. Il me tenait au courant de la vie de nos amis communs, des créations de l'abbé Bovet, des avatars de la voiture de M. Fragnière, de ses espoirs de marier M. Müller ; il me traduisait les gazouillis de la première fille de M. et M^{me} Overney. Jamais je n'ai aussi bien connu les derniers potins de Fribourg. Pensait-il soudain qu'il me serait utile de « contacter » tel personnage, telle institution ? vite, il me lançait une carte, datée de la Saint Hygin ou des Saints Crépin et Crépinien. La convocation à l'examen oral de doctorat qu'il m'adressa comme doyen de la Faculté portait la mention de « saint Valentin, patron des amoureux ».

*

Il était fort peu question de lui-même dans ses épîtres. L'évocation de mes souvenirs tend à devenir trop personnelle, au contraire. Il faut pourtant que j'ajoute au moins un trait. Je n'étais qu'un collégien de V^e littéraire quand l'abbé Dévaud me fit suggérer par mon père d'envisager pour l'avenir, ou du moins de ne pas écarter a priori, l'éventualité d'une orientation pédagogique. C'était en 1922 ou 1923. La pédagogie, à cet âge, je ne savais pas ce que c'était, sinon pour avoir « fouiné » dans les bouquins paternels et les avoir rejetés avec un frisson dans le dos. N'empêche que cette intervention me frappa ; je reconnus une noble préoccupation chez ce prêtre en pleine force qui pensait déjà à la continuation de sa tâche. Un homme qui croit à ce qu'il fait : tel il m'apparut alors, et c'était un grand exemple.

Des années passèrent au terme desquelles je fis cette expérience, que la pédagogie cessa de me paraître ennuyeuse à partir du moment où je la vis incarnée dans l'abbé Dévaud. La même expérience, des centaines sinon des milliers de gens l'ont faite comme moi. C'est sans doute le plus bel éloge qu'on puisse rêver pour un pédagogue.

*

Un souhait, pour finir. Presque une génération a passé depuis la mort de Mgr Dévaud. Ne serait-il pas bon de recueillir, de ses anciens élèves et amis, les souvenirs susceptibles de permettre un jour de dessiner le portrait vivant de cet homme à la fois supérieur et charmant ? Le CRP serait heureux de rassembler des matériaux à cet effet.

Ne serait-il pas indiqué, d'autre part, de perpétuer son nom en le donnant à une institution ? La commission du CRP s'est permis un jour de rêver que le centre en question soit baptisé Centre – Eugène – Dévaud. Sans doute, est-ce bien peu pour ses mérites à lui, mais cela nous porterait sans doute bonheur... Sans vouloir l'accaparer, nous serions plus stimulés à lui faire honneur.

Qu'en pensent ces maîtres auxquels il a voué jusqu'à ses dernières forces ? D'une manière ou d'une autre, l'essentiel est pourtant que nous soyons fidèles à son esprit autant qu'à sa mémoire.

LÉON BARBEY

MÉTHODOLOGIE

De l'élocution à la composition

Ces quelques notes voudraient rappeler l'importance de l'enseignement de la composition. Elles voudraient aussi éveiller chez les maîtres le désir de faire connaître leurs essais. Je sais bon nombre de collègues qui réussissent parfaitement. Pourquoi ne communiqueraient-ils pas leur méthode et leurs succès ? Le corps enseignant et les normaliens leur sauraient gré de leur collaboration.

Nos élèves aiment la composition. A l'annonce du titre, une joyeuse exclamation naît, parcourt la classe et.... pourtant le résultat nous surprend, car, bien souvent, l'ensemble des travaux n'apportent pas la satisfaction espérée.

Pourquoi les résultats déçoivent-ils notre attente ? N'est-ce pas parce que, méconnaissant le but à atteindre, nous sommes trop pressés dans nos exigences et parce que nous n'avons pas voué tout le soin nécessaire à préparer nos élèves, selon leur développement psychologique et selon une méthode précise ?

1. But à atteindre

Consultons Mgr Dévaud, dans *Lire, parler, rédiger* : « Voici, imposé par le bon sens, ce que nous devons et pouvons obtenir des élèves de nos écoles : 1^o La précision de la pensée ; 2^o Le mot propre ; 3^o La phrase correcte ; 4^o L'ordre dans les idées et leur expression. But modeste, mais réalisable justement parce qu'il est modeste. »